Rebond

La complexité du drame syrien

CONFLIT. Pour comprendre ce qui se passe en Syrie, il faut revenir aux réalités démographiques, militaires et politiques.

Depuis dix-huit mois, la Syrie connaît un véritable drame. On compte plus de 17 000 morts, 250 000 personnes ont fui à l'étranger, dont 112 000 dans les pays voisins, 200 000 déplacés internes et 3 millions en grand besoin d'aide humanitaire. L'armée régulière est sans doute responsable de violences toujours plus extrêmes. Mais savoir par les médias ce qui se passe exactement est toujours plus difficile, car les informations qui nous parviennent sont toutes marquées par l'unilatéralisme de chacune des parties au conflit.

Pour comprendre la situation, il faut revenir aux réalités démographiques, militaires et politiques. Le pays compte 23 millions d'habitants, dont la majorité sont des sunnites, en général pauvres, qui constituent le noyau de l'opposition à Assad. Ce dernier est issu de la minorité alaouite qui a systématiquement protégé les autres minorités, ce qui explique le soutien de ces dernières au régime. Mises ensemble, ces minorités forment une part non négligeable de la population syrienne: chrétiens (10%), kurdes (9%), druzes et chiites (2%). En y ajoutant les alaouites, cela représente plus de 30% des habitants, auxquels il faut ajouter la bourgeoisie commerçante sunnite. Au total, ce sont près de 40% de la population qui ont toutes les raisons de craindre un changement de régime, même si, aujourd'hui, ce bloc minoritaire s'est craquelé. Néanmoins, ces données démographiques pèsent lourd sur l'évolution des événements actuels et expliquent partiellement la lenteur avec laquelle la révolution syrienne progresse.

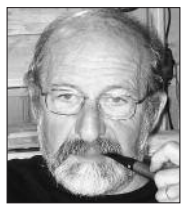
Au plan militaire, l'armée compte en gros 300 000 combattants alors que l'opposition armée – principalement l'ASL (armée syrienne libre) – en compte 30 à 40 000. L'armée régulière dispose de forces aériennes et d'un équipement sophistiqué, fourni principalement par la Russie, alors que les insurgés sont mal équipés. Il est vrai qu'au plan de la motivation, l'opposition est notoirement supérieure aux soldats fidèles à Damas. On vient de voir pourtant qu'aussi bien à Damas qu'à Alep, l'armée a repris presque toutes les positions conquises par l'ASL.

Du côté des fidèles et proches d'Assad, l'attaque du 18 juillet à Damas a tué plusieurs hauts dirigeants de la sécurité et de la défense. Ce coup a certainement affaibli le régime alaouite. De même, les désertions et les défections, dont le Premier ministre, sont assez significatives. Toutefois, on ne peut oublier que parmi ces lâchages, certains sont le fait d'opportunistes qui pensent que le régime est dans sa phase finale et qu'il vaut mieux se retrouver du côté des vainqueurs que des vaincus.

Quant à l'opposition, elle est très composite et peu unie. Ces derniers temps, une composante djihadiste extrémiste s'est manifestée, comprenant aussi des Afghans, des Algériens, des Pakistanais, etc., ce qui diminue son crédit. Actuellement, les soutiens étrangers en armes viennent surtout des Emirats Arabes Unis et d'Arabie Saoudite, ennemis traditionnels d'Assad. De son côté, le CNS (Conseil national syrien), composé essentiellement de Syriens exilés, n'a pas la cote à l'intérieur.

Au plan international, Assad peut encore compter sur de solides appuis: la Russie, l'Iran, la Chine mais aussi l'Indonésie, le Brésil et la République Sud-Africaine. Les Nations Unies ont tenté de s'interposer diplomatiquement avec le plan de Kofi Annan, qui a totalement échoué. La nomination de l'Algérien Brahimi à la place de l'ancien Secrétaire général ne va sûrement rien y changer.

Dans ces circonstances, l'aide humanitaire doit être renforcée, ce que font par exemple le CICR et le Croissant Rouge syrien, mais la complexité de la situation est telle que trouver la manière politique ou militaire de favoriser une transition démocratique respectueuse de toutes les minorités est un vrai casse-tête. Le fait que les talents diplomatiques de Kofi Annan n'aient produit aucun fruit en est un signe évident. ■



PAUL GROSSRIEDER
ANCIEN DIRECTEUR DU CICR

PUBLICITÉ

vitra.
Dallybureau
BULLE - 026 912 16 70 - EXPO VUADENS
www.dally.ch info@dally.ch

Le modzon à Jules, cabaret fripon

POYASUTRA. Avec ses «chansons légères sur pâturage», qui composent le spectacle *Poyasutra*, le quatuor Senteurs de charme présente son répertoire fripon. Ces deux prochains week-ends à Vuadens, dans la ferme baptisée Le modzon à Jules.

PRISKA RAUBER

Les chanteuses Denise Pittet et Catherine Ruedin *(à dr.)* sont complémentaires: la première ose dans le geste, la seconde dans le texte.

Pas au Lapin agile, mais au Modzon à Jules. Parce que le spectacle de cabaret proposé par le quatuor Senteurs de charme, ce week-end et le prochain, ne se tient pas sur la butte Montmartre, mais sur un pâturage gruérien. Il faut monter (vers les Colombettes, à Vuadens), d'où l'intitulé: «poya». Accolé à «sutra», parce qu'ils ont osé. Il fallait titiller, le répertoire est fripon. «Fripon, mais pas vulgaire», précise d'emblée Catherine Ruedin.

Elle et ses trois acolytes – Denise Pittet, le guitariste Cyrill Spicher ainsi que le pianiste Léo Chevalley – ont de l'audace et de l'humour. Depuis que le groupe est né, en 2004 *(lire encadré)*, il aime les mots et en jouer. D'ailleurs, c'est en hommage à l'exquis petit «seveu» sur la langue de Catherine Ruedin que ce sont des Senteurs et non des Chanteurs de charme.

Des Senteurs qui, avec espièglerie, interprètent les chansons les plus coquines de Boris Vian, Maurice Chevalier, Georges Brassens, Marie-Paule Belle ou Annie Cordy. De cette dernière ils ont notamment choisi *La biaiseuse*. Vous savez, cette jeune couturière qui «fait les robes en biais» pour la maison Paquin. «Je biaise du soir au matin», explique-t-elle. D'une grande conscience professionnelle, la jeune fille ne compte pas ses heures. «J'emporte de l'ouvrage quand il faut / Je biaise en voiture en auto / Une fois même j'ai biaisé dans l'métro / Et quand mes parents m'voient pas rentrer / Y disent: Y a pas à s'inquiéter / Elle est encore en train de biaiser.»

Pas dans la grossièreté

Le ton est donné. Dans leur corset et leur costard ajustés, sous une lumière tamisée, les Senteurs de charme avancent sur le fil et non dans la grossièreté. Ils se revendiquent dilettantes. Selon la définition du Larousse: «Personne qui s'adonne à un art pour son seul plaisir, en amateur, avec une certaine fantaisie.» En ce qui les concerne, il faut y ajouter une dimension de partage. «Notre but est d'amuser le public», poursuit la chanteuse, qui habite dans cette fameuse ferme vuadensoise, baptisée pour l'occasion Le modzon à Jules.

Un modzon qui mérite bien une digression. Un beau jour, il entra dans le salon de Catherine Ruedin. Avec ses gros sabots et les dégâts collatéraux qu'on imagine. «A l'époque, explique-t-elle, j'étais encore assurée à la Mobilière. Et donc, c'est par "chère Mobilière" que j'ai dû commencer ma déclaration de sinistre!»

Revenons à nos coquineries. «Et l'éventail est large», glisse Catherine Ruedin. Coquineries douces, ironiques, taquines. «En fait, on chante l'amour sous toutes ses formes!» La rencontre (*Sous les palétuviers*, succès des années 1930), la séduction (*Striprock* de Boris Vian), les préférences (*Fais-moi mal, Johnny*, de Vian aussi) ou le baiser comme récompense (*La maîtresse d'école*, de Brassens). *Poyasutra*, c'est donc un «petit théâtre chanté d'un malicieux mode d'emploi hommes-femmes».

Malicieux et facétieux, quand le quatuor ose rappeler, citant Brassens, que «la femme est avant tout sentimentale / Main dans la main les longues promenades / Les fleurs, les billets doux, les sérénades / Les crimes, les folies que pour ses beaux yeux l'on commet / La transporte, mais…» Et que résonne dans ce cabaret fripon le refrain de *Quatre-vingt-quinze fois sur cent*. ■

Vuadens, parcours balisé depuis les Colombettes, les 24 (complet), 25 et 31 août (complet), 1er septembre, 20 h. Supplémentaire le 2 septembre à 18 h. Réservations au 079 881 58 89

Coquins depuis huit ans

Un théâtre chanté par des drôles. *Poyasutra* est le troisième spectacle du quatuor Senteurs de charme, né en 2004 lors de la cinquième édition des 20 Heures de musique de Romont. Pour l'occasion, il crée *Fleurs de bitume*, composé de chansons sur les filles de joie. Depuis, les Senteurs de charme n'arrêteront plus leurs coquineries. Denise Pittet, Cyrill Spicher, tous deux de Payerne, Catherine Ruedin, de Vuadens et Léo Chevalley, installé à Bossonnens et nouveau venu dans la formation, partagent l'espièglerie et l'envie d'enjôler les spectateurs.

Avec leur «musique à remonter le temps», ils se sont produits surtout sur les scènes fribourgeoises, mais aussi plusieurs fois en France et en Belgique. Pour l'édition 2012 des 20 Heures de Romont, en septembre, le quatuor travaille sur *Il est des jours où Cupidon*, leur hommage à Brassens, en réponse au thème «Le 22 septembre, aujourd'hui je m'en fous», lancé par les organisateurs. PR

Marché ensoleillé, bilan positif

BULLE. Le beau temps des jeudis estivaux a largement profité au Marché folklorique bullois. Au moment de tirer un premier bilan, Carine Dougoud, responsable de l'Office du tourisme de Bulle, le relève d'emblée: «Nous avons eu de la chance avec huit jeudis ensoleillés.» Les gens se sont donc déplacés en nombre au centre-ville. «Nous avons eu une belle fréquentation aux alentours de la mi-août, particulièrement le 9 août.»

Au niveau des animations, en dehors des traditionnels cors des Alpes et de la Confrérie du gruyère, Carine Dougoud relève deux coups de cœur: la bonne participation des artisans et la venue du Groupe choral Intyamon. «C'était une volonté de ma part d'amener le chant au marché, car c'est l'une des composantes principales de notre culture régionale. J'ai ainsi sollicité plusieurs chœurs du canton et du district. Beaucoup ont décliné, à cause des horaires incompatibles avec leur travail.»

Les horaires du marché, eux, semblent peu à peu entrer dans les mœurs. «Ça reste malgré tout relativement difficile de proposer un marché après 14 h, car les achats de produits frais se font davantage le matin. Du coup, tous ces stands sont relativement vides l'après-midi.» Et de ménager la chèvre et le chou: «Néanmoins, nous avons remarqué que les gens restaient en ville, sur les terrasses. Il nous semble donc essentiel de garder le centre-ville fermé.»

L'année prochaine, Carine Dougoud espère donner un peu plus de place à l'artisanat. «Je veux conserver cette âme artisanale pour donner davantage de sens au terme folklorique.» **BC**

EN BREF

BROC

Un minibus prend feu au centre du village

Mardi matin, un minibus a pris feu, alors qu'il venait d'être garé à la rue du Prieuré, à Broc. Les sapeurs-pompiers locaux, ainsi que ceux du Centre de renfort, ont rapidement pu maîtriser le sinistre. La cause de l'incendie est actuellement encore indéterminée, communique la police. La route a été bloquée durant quinze minutes, puis une circulation alternée a été mise en place durant trente minutes. Personne n'a été blessé lors de cet incident.